

pour M. Maurice Longpré, m'a fait entendre certaines choses... Mais, s'il ne se hâte pas de s'expliquer clairement, je ne vois pas pourquoi je souffrirais plus longtemps des assiduités inutiles !

Elisabeth regarda sa mère en rougissant.

A continuer.

LA GAZETTE DE JOLIETTE.

JOLIETTE, 12 AOUT 1867.

TOURNÉE ELECTORALE.

M. Baby a continué de visiter les divers paroisses du Comté durant la semaine dernière. M. Cornélius ne put le suivre, vu l'état de sa santé.

M. Baby alla, mercredi, à St. Jean de Matha. Un grand nombre de personnes averties à temps allèrent l'entendre. Il paraît que quelques paroisses s'étaient proposées d'empêcher M. Baby de se faire entendre; voyant cela, les amis de M. Baby, au nombre de 60 environ, entrèrent dans la maison de M. Médard Archaubault, et M. Baby leur expliqua ses vues sur la confédération. Son discours fut bien goûté et produisit un très bon effet.

Judi, le passage de M. Baby à D'Albion, fut un véritable triomphe; il en fut témoin le lendemain, à St. Alphonse, samedi dernier. M. Cornélius a rendu compte de sa conduite parlementaire; il s'est attaché surtout à démontrer la fausseté des accusations lancées contre lui par MM. Godin et Lavallée.

M. Lavallée a eu honte et rougi lorsque M. Cornélius lui fit voir qu'il avait avancé des mensonges dans le seul but de tromper le peuple. Le lionceau a rugi; mais il a eu plus prudence d'aller cacher sa honte dans la foule.

M. Cornélius a été, on ne peut plus, éloquent et persuasif.

On ne connaît pas encore quels seront les candidats de l'opposition. Nous est avis cependant que MM. Colin et Lavallée ont des velléités et nous croyons qu'ils ont sondé le terrain hier.

M. le Dr. Lavallée a parlé hier; à la porte de l'église de St. Elizabeth, mais il a trouvé difficile à rompre avec MM. Baby et Cornélius.

Le Dr. Lavallée a vainement essayé de débiter ses mensonges habituels; personne ne s'est laissé prendre; et notre démagogue a été obligé de laisser pavillon. Après les vœux, ces messieurs allèrent à St. Thomas; ils furent accueillis avec beaucoup d'attention. On leur rapporte que la tiédeur des libéraux dans cet endroit était peu propre à faire naître des espérances de succès chez M. Lavallée. Ce monsieur doit s'apercevoir que les sympathies du peuple ne sont pas pour lui.

M. Godin était à St. Alphonse, hier. Si nous croyons les rapports qui nous sont parvenus, M. Godin ne compte guère de partisans dans cet endroit. Il n'a pas voulu affirmer sa candidature.

DE PROFUNDIS.

M. Gadoury avait résigné, M. Crépeau avait vu fondre sa popularité. Combien terribles durent être les angoisses auxquelles M. Crépeau fut en proie à la nouvelle de la résignation de celui qui lui pouvait gagner deux ou trois cents votes dans tout le Comté. Forcé fut donc à ce monsieur de retourner à St. Félix reprendre ses occupations ordinaires et faire des actes notaires. M. Crépeau devra comprendre à l'avenir qu'il ne suffit pas d'être l'orgueil du village de St. Félix pour briser les suffrages du beau Comté de Joliette.

M. Crépeau a donc résigné, et nous voilà privés, peut-être pour toujours, de voir ses *finances* notes qu'il avait soin de toujours laisser au fond de son sac. Oh infelix!!

On a crié bien fort contre la corruption, les gaspillages, les augmentations de salaire etc., de l'administration des conservateurs. On s'efforce surtout d'effrayer le peuple avec le Grand-Tronc, et les sommes que les divers gouvernements lui ont payés pour service postal et autres.

Tout le monde sait que le ministère Cartier-McDonald avait réduit le subside postal au Grand Tronc de \$110 à \$70 par mille.

En 1862, le ministère libéral recommanda d'augmenter le taux fixé par le gouvernement précédent.

C'est M. Foley, Maître-Général des Postes, sous l'administration McDonald-Sicotte, qui nous l'apprend par un rapport en date du 29 octobre 1862:

Il est certain que le taux de \$70 par mille a été fixé par un gouvernement dans lequel la compagnie possédait de grands moyens d'influence.

Un gouvernement dont deux membres étaient officiers de la compagnie ne peut être guère soupçonné de lui avoir été hostile et pourtant c'est ce gouvernement, le même qui *matut de côté l'ancien* taux de \$110 comme trop élevé et qui fixait celui de \$70.

En tant que le dernier gouvernement a simplifié sous l'empire de toutes les influences qu'y possédait la compagnie

peut fort bien, dans l'opinion du sous-signé, être continué, au moins jusqu'à ce qu'on ait obtenu des instructions précises qui facilitent la préparation d'estimés.

Il se peut que le premier taux de \$110 soit PLUS JUSTE.

La pratique en Angleterre, dans les cas analogues, est parfaitement établie. Quand les dissidences d'opinion surgissent entre les compagnies de chemin de fer et de département de poste, on les règle par voie d'arbitrage.

Il n'est peut-être pas désavantageux de suivre la pratique anglaise.

Le sous-signé soumet respectueusement ce plan qui lui paraît LE MEILLEUR moyen de régler les difficultés avec la compagnie, si l'on se décide à changer le taux actuel.

Nous empruntons au *Journal de Québec* ce qui suit:

Le *Reporter* d'Halifax publie un article remarquable et apprécie justement la position des deux partis qui se disputent le pouvoir.

Suivant le *Reporter*, Sir J. A. Macdonald, après avoir reçu mission de former un gouvernement auquel les différentes provinces donneraient leur appui, se décida à former une coalition. Et voyez pour quelle raison. C'est grâce à un compromis entre les différents partis qu'il a pu jeter les bases du nouvel état; il faut se servir du même moyen pour mettre en mouvement la nouvelle machine politique.

Il la compare à une locomotive prête à s'élanter dans la carrière. Elle est sortie parfaite des mains de l'ouvrier. Mais il lui manque quelque chose, la voie qu'elle doit parcourir n'est pas déblayée; il faut aplanir les obstacles, rendre cette route praticable. Cette œuvre demande l'énergie et l'habileté réunies des hommes marquants de tous les partis.

Sir J. A. Macdonald demanda le concours des libéraux qui, en dépit des menaces de G. Brown, répondirent à son appel. Cette combinaison n'est pas du goût de Brown, et aussi fait-il ses efforts pour perdre ses anciens amis.

Il se demande donc le but poursuivi par le grand agitateur? Comme M. Howe, il veut créer une guerre d'intérêts sectionnaires, une lutte de province à province. Ce n'est pas la conduite d'un véritable homme d'état, et l'opposition constituée sur une base aussi peu stable, ne pourra compter que sur peu de participants. Les provinces maritimes, Québec et Ontario, se rangeront sous le drapeau national.

DESTINÉES DU PEUPLE ACADIEN

Sous ce titre le *Moniteur Acadien* publie un article que nous reproduisons et qui ne manquera pas d'intéresser grand nombre de nos lecteurs.

« Chaque jour l'existence du peuple acadien se dessine et se consolide de mieux en mieux à côté des autres peuples aidés. Après s'être accablés dans l'ombre lentement mais solidement soudain il vient s'asseoir au sein de la grande famille et réclamer sa part d'influence dans les destinées du monde. Cette influence nous l'avouons sera bien minime d'abord; mais elle grandira avec le temps; et aidé de quelques circonstances providentielles que l'avenir nous réserve peut-être, on aura bientôt à compter avec ses volontés dans les affaires politiques de la nouvelle puissance du Canada.

Comme aux autres et depuis longtemps la voie large du progrès lui était ouverte; mais nous aimons mieux faire entrer dans les desseins de la Providence les circonstances qui l'empêchent de s'en prévaloir et d'y marcher, au moins d'une manière bien ostensible, que de les charger sur le compte d'une indolence imaginaire que ses ennemis lui jettent constamment à la figure. Aujourd'hui il est mûr pour y entrer et il y entre hardiment, en sollicitant de ceux qui l'entourent égards et appui moral; et il a droit de s'attendre que tous salueront sa naissance, nous dirions dire sa renaissance, au grand jour. Oui, nous ne craignons pas de dire qu'il ne nous tarde pas de le voir arriver pour lui de faire un effort suprême pour briser les entraves qui l'ont retenu dans la sphère obscure où il a vécu jusqu'à présent; quelques années auparavant, il était trop tôt, quelques années après il sera peut-être trop tard, et dans tous les cas, il n'y gagnerait rien.

Il est un fait qui n'échappe à personne de ceux qui parcourent les fragments épars de l'histoire de ce peuple malheureux, et ce fait le voici: issu de quelques familles de pauvres pêcheurs, il y a deux siècles et demi, après avoir passé à travers une foule de misères et de persécutions que lui avait suscitées de la part des colonies anglaises sa position avantageuse sur elles, après avoir subi persécution, exil et destruction complètes, comment se fait-il qu'il se soit relevé de son néant, et qu'un peu plus d'un siècle après l'époque fatale où ses ennemis avaient abandonné son cadavre inutilisé sur le sol, croyant en avoir fait disparaître le dernier souffle de vie, comment se fait-il qu'il offre aujourd'hui à l'univers le spectacle d'un groupe compact, d'une vivacité extraordinaire, plus

attaché, que jamais à sa langue, à sa religion et à ses coutumes? A cette question, le chrétien répond: le doigt de Dieu est là. En effet, quelle autre solution donner à ce fait extraordinaire? Et sans entrer dans le détail d'une foule d'autres faits d'une très haute signification, ce n'est la seule ne suffit-il pas pour nous autoriser à dire que la Providence doit avoir des vues toutes particulières sur lui: c'est Dieu qui donne l'air et l'existence aux petits comme aux grands, et pour qu'il ait ressuscité un peuple, et pour qu'il l'ait conservé dans tout son caractère d'originalité. Malgré les influences persécutrices, qui tendent à régner sur lui, et le lui faire perdre, ne fait-il pas qu'il l'ait compté pour quelque chose dans l'accomplissement de ses desseins. Nous nous figurons ces martyrs et ces fils de martyrs, pleurant sur les ruines de leur malheureuse patrie l'annexionnement de leur race, et faisant monter au ciel un concert puissant de prières et de vœux. Dieu touché de leur amour et de leur foi dit à cette race comme du mort de l'Évangile: lève-toi.

Ceux qui cherchent à tromper le peuple lui répètent à chaque instant que nous sommes noyés, que notre nationalité est menacée, que notre religion est dans le plus grand péril. S'il faut les croire, les catholiques du Haut-Canada n'auraient aucune influence dans les communes par leurs représentants, non plus que nos frères les Acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Cependant il ne faut pas s'y tromper, les catholiques des Provinces maritimes exercent une grande influence et élisent chez eux les membres qu'ils croient devoir s'intéresser plus ardemment à leur sort.

Qui le catholicisme est vivace dans ces contrées; et le tableau suivant nous le démontre suffisamment.

On peut se faire une idée de l'état du catholicisme par le tableau suivant:

Diocèses.	Evêq.	Prêt.	Egl.	Col.	Cou.
Halifax.....	1	24	54	1	4
St. Jean, N.-B.....	1	30	80	1	5
Chatham.....	1	14	11	1	3
Arichat.....	1	35	32	1	4
Terre-Neuve.....	1	30	51	1	13
Charlottetown.....	1	18	41	1	3
Total.....	6	151	220	5	31

Dans toutes les Provinces maritimes, les catholiques sont traités sur un pied d'égalité avec les autres dénominations religieuses. Les établissements catholiques sont subventionnés par les gouvernements. Partout il y a des commissaires catholiques qui ont la surveillance des écoles.

Au Nouveau-Brunswick, les écoles séparées sont sur le même pied que dans le Haut Canada.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Le *Pays* de lundi reproduit une correspondance d'un *Electeur* qui lui apprend l'heureuse nouvelle de la candidature de M. M. Gadoury et Crépeau; ce bon, ce naïf *Electeur* voit déjà reculer les candidats ministériels devant ces deux terribles candidats.

Nous avons, dit le correspondant, choisi hier, nos deux candidats à une assemblée publique, tenue à St. Elizabeth en présence de 5 à 600 personnes des différentes paroisses du comté. Quel quel nombre! cinq à six cents! Il faut que M. l'Electeur ait une bien bonne lunette pour voir six cents personnes là où il n'y en a que 200 au plus, en comptant les femmes et les enfants.

Electeur, vous n'êtes pas seul; nous y étions nous aussi, nous avons mesuré le terrain et compté les têtes d'une manière approximative. Et puis, il faut remarquer que sur ces 200 personnes, il y en avait bien 40 qui demeurent dans le township de Brandon et qui ne sont pas électeurs ici; de ce qui reste il faut encore déduire la moitié qui était des amis favorables aux candidats ministériels. Ce calcul fait, il vous reste une assemblée de 100 personnes qui vous sont favorables.

Electeur dit que ces deux candidatures soulèvent l'enthousiasme dans le comté. Eh! dites donc, les électeurs, favorables à M. Gadoury, ont-ils accueilli avec beaucoup d'empressement la candidature de M. Crépeau?

Une phrase, qui nous a beaucoup amusés, est la suivante: «ce qu'il y a de vraiment digne d'admiration, c'est qu'il a fallu employer après d'eux tous les moyens légitimes et honnêtes pour les décider à venir devant le peuple.»

Pour M. Gadoury, passe; mais il a bien tôt vu, lui aussi la *fillette de vos perruques*, et le lendemain il vous envoyait sa résignation, méconnaissant ainsi vos moyens légitimes et honnêtes. Quant à M. Crépeau, vous ne l'avez pas vu beaucoup, allez, et vous vous frottez sans peine, quand nous vous aurons dit qu'il avait annoncé sa candidature à ses paroissiens après la messe. Seulement M. Crépeau n'aurait pas à marcher seul, et il voulait se faire demander publiquement par M. Gadoury

afin de profiter de sa popularité etc, etc. — Pour être juste envers M. Crépeau, nous devons dire qu'il est très-peureux; il est timide comme la jeune fille. ... cela nous surprend d'autant plus qu'il est de taille herculéenne, et qu'il pourrait marcher pour M. Holton. Mais pourquoi faut-il qu'il oublie toujours ses notes!!

Alors, *Electeur*, vous avez eu la main malheureuse cette fois, nous vous souhaitons un peu plus de bonheur pour la prochaine.

PEUX CONSERVATEURS.

Notre confrère du *Journal de St. Hyacinthe* depuis longtemps, vagabonde, on ne peut plus, dans le champ de la politique. Enfourché pendant trois ou quatre mois sur le rapport de lord Durham, il nous a montré pendant tout ce temps d'être sans cesse prêt à nous dévorer. Nous faisons on quelques concessions, à nous, Canadien-Français, nous donnait des emplois, nous confiait-on des titres et des honneurs, nous donnait-on enfin le gouvernement de notre chère patrie la Province de Québec, tout cela n'eût été aux yeux de ce clairvoyant conquière que piéges et embûches. Pour lui donner aux canadiens français de la peur et du pouvoir, c'était les affaiblir, les rendre impuissants, les endormir sur leurs délices de Capoue.

Alors, confrère, ne dépensez point tant de papier et d'encre pour rien; le temps de faire des dupes est passé.

Le *Journal*, voyant que le nom de lord Durham ne produisait plus d'effets sur les enfants politiques, prend une autre tactique. Croyant avec raison que les insultes lancées à la face de M. Cartier, loin de le déprécier dans l'estime publique, il voudrait faire croire que le ministre de la guerre devient fou; et le *Journal* affirme pompeusement que M. Cartier créera une armée de 200,000 hommes toujours sur pieds; plus 60,000 marins, enfin des dépenses de 5 à 6 millions.

A vous entendre, confrère, l'hon. ministre de la guerre aurait perdu la raison. Eh bien, le peuple ne vous croira pas, et continuera de reposer sa confiance en lui malgré vos crailleries et vos insultes.

DRUMMOND ET ARTHABASKA.

Dimanche dernier, M. L. G. Houle a adressé la parole aux habitants de la Paroisse de St. Guillaume d'Upton, dans le Comté de Drummond. Il a été écouté avec la plus grande attention durant son discours qui a été couronné par les applaudissements de la très grande majorité de l'assemblée.

Après M. Houle, M. Sénécal dit qu'il se présentait pour la Chambre des Communes; qu'il ne connaissait rien autre chose en politique que les tarifs; qu'il trouvait que les taxes sur le coton et la laine étaient trop élevées; enfin qu'il n'était pas accoutumé de parler en public, et qu'il avait fait venir M. Laurier, avocat d'Arthabaska pour parler à sa place. Une vingtaine de personnes ont applaudi M. Sénécal à la fin de son petit discours.

M. Laurier a parlé pendant une heure et demie. Un quart d'heure environ, après qu'il eut commencé son discours une conversation générale très-animée s'est établie dans l'assemblée. Ce que voyait M. Laurier a prié ses auditeurs de garder le silence, mais ce fut en vain. Quelques instants après M. Laurier a demandé à M. Deserre de faire faire le silence. Mais M. Deserre est resté muet comme la tombe et immobile comme une borne.

Après les vœux M. Houle et M. Laurier ont parlé à St. Bonaventure. M. Houle comme toujours, a été convainquant et persuasif, et M. Laurier suivant son habitude a débiter contre nos hommes politiques. Il a émis son répertoire d'injures; mais il n'a pu réussir à *blaguer* les honnêtes et intelligents habitants de St. Bonaventure. Voici l'effet qu'il a produit; dans la foule on disait: C'est un colonisateur, une mauvaise langue, un mal engeulé. — *Union des Cantons de l'Est.*

UNE FAUSSE RUMEUR.—On lit dans le *Propagateur catholique* du 27 juillet. Pendant plusieurs jours nous avons été dans une vive inquiétude par suite d'une dépêche télégraphique, transmis de St. Louis ici et qui annonçait que Mgr. Lamy, évêque de Santa Fé au Nouveau Mexique avait été massacré par les indiens dans les plaines à quelque distance de St. Louis avec sept ou huit jésuites et une dizaine de religieux qu'il emmenait dans son diocèse.

Heureusement cette nouvelle a été démentie par une dépêche subséquente annonçant que Mgr. Lamy était arrivé en sûreté avec tous ceux qui l'accompagnaient à un fort situé bien au-delà du point où l'on supposait qu'avait eu lieu le massacre.

Mgr. Lamy qui s'était rendu à Rome au mois de novembre dernier, pour porter les actes du Concile de Baltimore est revenu d'Europe il y a quelques mois ayant hâte de rentrer dans son diocèse; et il emmène avec lui pour fonder un collège plusieurs jésuites sous

la conduite du R. P. Deblick ancien président du collège de Barptown dans le Kentucky. Il emmène aussi un certain nombre de sœurs Loretaines dont la maison-mère est également dans le Kentucky et qui ont déjà plusieurs établissements au Nouveau Mexique.

Une proclamation du Gouverneur-Général du Canada, datée le 7 Août courant, fait connaître que l'émanation des Brefs d'Election a été ordonnée ce jour-là; les Brefs portent la date du 7 et sont rapportables le 24 septembre prochain, excepté ceux des Districts Electoraux de Gaspé, Chicoutimi et Gaspé, qui sont rapportables le 24 octobre prochain. La chambre des communes est convoquée pour le 24 septembre prochain.

Ce qui est arrivé à M. Sénécal de St. Thomas de Pierreville le 16 décembre 1859

Le défaut d'espace nous empêchant de publier au jourd'hui, un jugement rapporté dans le *Lower Canada Reports* vol. 10 page 35, par lequel, le 16 décembre 1859, M. Sénécal de St. Thomas de Pierreville, le même individu que M. Dorion de Montréal a recommandé aux électeurs de Drummond et Arthabaska, comme candidat à la représentation de nos comtés à la Chambre des Communes, a été convaincu, à la Cour Criminelle des Trois-Rivières, d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes de M. Sévère Dumoulin et autres, dans l'intention de les frauder.

Au prochain numéro de notre feuille, nous *édifions* amplement nos lecteurs sur ce sujet.

Voyez électeurs de Drummond et Arthabaska, l'injure atroce qu'on nous a faite. Non seulement on a voulu nous imposer un étranger; mais encore un homme qui a été condamné par la Cour Criminelle des Trois-Rivières, pour avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes dans le but de frauder.

Certes il valait bien la peine d'aller emprunter au Comté d'Yamaska un candidat de la trempe de M. Sénécal. Il faut que le caucus démocratique de Montréal ait été mal informé, car s'il avait connu ces choses, il aurait sans doute laissé M. Sénécal dans sa coquille. — U. C. Ev.

RECETTES.

Sirop de groseilles.

Vous écraserez 5 à 6 livres de blanches et la moitié de fram boises ensemble; vous mettez ce jus fermenter pendant huit jours dans une terrine, à la cave; au bout de ce temps, vous le passez au tamis. Vous aurez 4 livres de sucre clarifié que vous ferez fondre en remuant par intervalle avec une cuillère pour faciliter la dissolution; vous y mettez votre jus de groseilles; au premier bouillon vous l'écumerez et le retirez. On fait fermenter la groseille pour l'empêcher de prendre du gélée dans les bouteilles.

Eau de cerises.—Prenez deux livres de belles cerises, et mettez-les dans un tamis de crin après avoir ôté les queues écrasées et ajoutez au suc obtenu une pinte d'eau de fontaine filtrée; battez ensuite légèrement les noyaux de cerises et laissez infuser pendant deux heures; passez à travers une ligne (la chausse) et suerez comme la limonade. Si les cerises étaient très mûres, on pourrait y ajouter le jus de trois citrons.

Eau de fraises.—Ecrasez dans une terrine une livre de fraises mûres de leurs queues; ajoutez-y une pinte d'eau de fontaine et le jus de trois citrons; laissez infuser pendant une heure; passez au tamis en pressant les fruits pour en extraire le suc; passez à la chausse le suc obtenu, et suerez comme la limonade.

Nouvelles et Faits Diverss.

Il y a déjà longtemps que nous aurions dû nous plaindre de l'irrégularité dans l'envoi des journaux etc, etc. La semaine dernière un numéro du *Pays* et de la *Minerve* ne nous est pas parvenu; cette semaine nous n'avons pas reçu le numéro du *Pays* du 6, non plus que le numéro de la *Minerve* du 7. Nous avertissons aussi nos confrères que quelques uns de leurs abonnés ont été privés, de notre connaissance, de l'envoi de ces feuilles respectives.

Nous espérons que nos confrères joindront leurs efforts aux nôtres pour découvrir où est la source du mal.

Nous apprenons avec plaisir que le Dr. French ci-devant de St. Hyacinthe, vient d'ouvrir une pharmacie dans la maison de M. Coutu, en face du marché. Cet établissement ne peut qu'être très-utile aux médecins de la ville et des campagnes environnantes.

—Les chaleurs qu'il a fait cette semaine, ont été plus grandes que celles que nous avions depuis très longtemps. A Québec, le thermomètre a marqué 99°